LES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES FACE AU DEVENIR DE L'AFRIQUE. UNE CONTRIBUTION AU RENOUVELLEMENT DE LA PENSÉE SCIENTIFIQUE[1]

Emmanuel M. Banywesize
Université de Lubumbashi (RDC)

Je voudrais commencer par féliciter chaleureusement mes collègues Georice Berthin Madébé et Samuel Mbadinga pour leur remarquable travail. Sans leur engagement sans faille, les deux volumes des actes du Premier Congrès de Libreville du PTR LSCC-CAMES, tenu en décembre 2022, sur Les Sciences humaines et sociales face au devenir de l'Afrique. *Épistémologie(s), savoir(s) et pratiques*[2], n'ont pas vu le jour. Je vais souligner, en quelques mots, la portée intellectuelle et scientifique de cet ouvrage en deux tomes, qui réunit des contributions de haute facture théorique, épistémologique et empirique des théoriciens, chercheurs et universitaires venus d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Afrique. Ils ont participé, à Libreville, au Gabon, à ce Premier Congrès. Cette diversité géographique et disciplinaire est épistémologiquement significative. Elle ouvre un espace de dialogue, où les expériences

[1] Ce texte a été prononcé (en ligne), le 20 novembre 2026, à l'occasion du vernissage, à l'Université Omar Bongo (UOB) de Libreville au Gabon, de deux tomes des Actes du Premier Congrès du PTR LSCC-CAMES, publiés sous la direction de Georice Berthin Madébé, Samuel et Aimée Danielle Koffi.

[2] Georice Berthin Madébé, Samuel et Aimée Danielle Koffi (dir), *Les sciences humaines et sociales face au devenir de l'Afrique. Épistémologie(s), savoir(s) et pratiques. Tome 1 : Paradigmes de recherche et rationalités critiques ; Tome 2 : Des théories aux pratiques*, préface de Charles Edgar Mombo, postface de Jean-Jacques Ekomie, Libreville, PUG/Oudjat, 2026.

intellectuelles, les traditions de recherche et les rationalités critiques, loin de se clôturer, comme dirait Michel Serres[3], dans des univers de silence où elles se parleraient à elles-mêmes, se rencontrent et se confrontent pour produire de nouvelles intelligibilités du monde social. L'ouvrage éponyme se distingue surtout par la problématique qu'il remet au centre du débat d'idées épistémologiques contemporain. *Quelles sciences humaines et sociales voulons-nous produire pour comprendre la modernité et le devenir de l'Afrique et, à partir des expériences sociohistoriques africaines, les transformations du monde contemporain, dans un contexte marqué par ce que Joseph Tonda appelle « le système d'asubjectivité fétichiste globale » ?*

Cette question engage une réflexion sur le statut des sciences, leurs conditions de production, leurs paradigmes, leurs méthodes et leurs présupposés, ainsi que sur leur capacité à penser les réalités sociales sans les enfermer dans des catégories préétablies qui perpétuent les binarismes réducteurs. L'un des mérites majeurs de cette entreprise est, à mes yeux, de nous inviter à dépasser une conception de l'Afrique essentiellement constituée en objet de connaissance par la raison hégémonique binaire, cristallisée dans ce que Valentin Yves Mudimbe a nommé la « Bibliothèque coloniale »[4] et, dans son prolongement, Achille Mbembe, la « Raison nègre »[5]. Il s'agit, ainsi que le penseur Bonaventure Mvé-Ondo venait de l'indiquer, de reconnaître l'Afrique comme sujet de production de connaissances, de concepts et de théories capables de renouveler la compréhension de la complexité du social et du devenir humain. Cette exigence rejoint l'interrogation épistémologique que je développe dans ma contribution et dans mes travaux, notamment à travers le dialogue critique entre Mudimbe, Mbembe et Joseph

---

[3] Cf. Michel Serres, *Hermès 5 : Le passage du Nord-Ouest*, Paris, Minuit, 1980.

[4] Valentin Yves Mudimbe, *L'invention de l'Afrique. Gnose, philosophie et ordre de la connaissance*, préface de Mamadou Diouf, traduction de Vannini, Paris, Présence Afrique, 2022.

[5] Achille Mbembe, *Critique de la raison nègre*, Paris, La Découverte, 2013.

Tonda, ainsi qu'entre Emmanuel Malolo Dissakè et moi-même. Les éditeurs ont placé nos textes respectivement en post-scriptum et en Ante-scriptum[6]. C'est un honneur pour moi d'être mis en perspective avec cette figure majeure de la pensée épistémologique.

À mes yeux, une pratique des sciences sociales épistémologiquement pertinente en Afrique et sur l'Afrique ne saurait ni récuser radicalement les héritages intellectuels extérieurs ni substituer un réductionnisme culturel africain à d'autres réductionnismes. Il s'agit plutôt de déconstruire les asymétries dans la production et la légitimation des savoirs, de reconnaître la pluralité des lieux d'énonciation de pensée et de créer les conditions d'une complexification épistémologique enrichissante. En cela, cet ouvrage participe à une exigence majeure de notre temps : la décolonisation des sciences sociales. En effet, la décolonisation des sciences sociales africaines ou en Afrique ne saurait consister en un rejet radical des multiples héritages intellectuels reçus par un nationalisme épistémologique. Les multiples héritages révèlent la complexité des pratiques épistémiques en Afrique. Toute pensée se constitue dans une histoire de transmissions, de déplacements et de reprises critiques. Selon Alain de Libera[7], l'appropriation est ce travail par lequel un héritage cesse d'être subi pour devenir matière à création ou à re-création. L'objectif est ainsi de continuer l'héritage humain, et non celui d'une humanité particulière. L'appropriation permet ainsi de dépasser l'alternative entre universalisme abstrait et particularisme identitaire. Les

---

[6] Emmanuel Malolo Dossakè, *Les sciences historiques et le renouvellement de la philosophie contemporaine des sciences*, dans Georice Berthin Madébé, Samuel et Aimée Danielle Koffi (dir), *Les sciences humaines et sociales face au devenir de l'Afrique. Épistémologie(s), savoir(s) et pratiques. Tome 2 : Des théories aux pratiques,* p. 539-592 (Post-scriptum). Emmanuel M. Banywesize, *Épistémologie du renouvellement conceptuel et théorique des sciences sociales en Afrique*, dans Georice Berthin Madébé, Samuel et Aimée Danielle Koffi (dir), *Les sciences humaines et sociales face au devenir de l'Afrique. Épistémologie(s), savoir(s) et pratiques. Tome 1 : Paradigmes de recherche et rationalités critiques,* p. 63-104 (Anté-scrptum).

[7] Alain de Libera, *Penser au Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1991.

savoirs ne sont universels que s'ils acceptent d'être réélaborés depuis des expériences historiques, sociales et culturelles contextualisées. Décoloniser les sciences, ce n'est donc pas provincialiser la connaissance, mais pluraliser leurs conditions de production ; c'est pluraliser l'histoire de la pensée pour complexifier l'universel épistémique. La tâche de décolonisation des sciences sociales repose également sur la reconnaissance de la pluralité des épistémologies et des rationalités, comme l'avait rappelé le philosophe Paulin Hountondji, qui avait honoré, grâce au recteur honoraire Bonaventure Mvé-Ondo, de sa présence le Congrès dont cette somme est issue.

Le pluriel qui traverse la problématique de l'ouvrage porté aux fonts baptismaux ce jour n'est pas, selon moi, une concession au relativisme. Il invite à penser la connaissance à partir de la diversité des expériences historiques, culturelles et sociales, tout en maintenant les exigences de rigueur, de cohérence, de discussion critique et de validation scientifique. Il nous faut ainsi dépasser deux impasses : celle d'un universalisme abstrait qui érige une expérience particulière en norme générale de la pensée, et celle d'un relativisme radical qui rendrait impossible tout dialogue entre les traditions de connaissance. L'enjeu est de construire, comme le propose Souleymane Bachir Diagne[8] (bien qu'il n'ait pas contribué à cet ouvrage), un universel pluriel, non imposé depuis un lieu autoproclamé Regard éveillé à toutes les correspondances, mais élaboré dans la rencontre et la confrontation des expériences, des concepts, des théories et des méthodes.

Cet ouvrage invite les sciences humaines et sociales en Afrique à interroger leurs fondements, leurs paradigmes, leurs cadres théoriques, leurs méthodes et leurs enjeux sociaux et politiques, afin d'inventer des outils aptes à saisir les dynamiques des sociétés africaines et, au-delà, du monde. Penser le devenir de l'Afrique, c'est aussi interroger la condition humaine, le devenir-nègre de l'humanité et les

[8] Cf. Souleymane Bachir Diagne, *Universaliser. L'humanité par les moyens d'humanité*, Paris, Albin Michel, 2024.

vulnérabilités dans le système de « l'asubjectivité fétichiste globale »[9]. C'est examiner les formes de coexistence des peuples dans le contexte de reconfiguration des empires hégémoniques et prédateurs qui redessinent la géopolitique mondiale et les rapports entre les États[10], les transformations des rapports savoir-pouvoir et les possibilités de construire le Commun pour faire humanité ensemble dans un monde conçu comme Bien universel commun.

Je salue donc la publication des actes du Premier Congrès de Libreville sur les Sciences humaines et sociales, leurs épistémologies et leurs pratiques. Ces actes nous rappellent que le renouvellement des sciences humaines et sociales ne s'évalue pas seulement à l'aune de l'accumulativité scientifique en ces sciences, mais aussi à partir d'un travail collectif de réflexion critique sur les cadres à partir desquels nous problématisons, interprétons et connaissons le réel. Les chercheurs, universitaires et penseurs africains doivent y participer pleinement, non comme des épigones ou des sous-traitants épistémiques produisant, depuis la périphérie du champ, des savoirs destinés à être validés par leurs collègues en Occident, mais comme des sujets épistémiques à part entière. L'édition de ce livre à Libreville, au Gabon, par les Presses universitaires du Gabon et Oudjat témoigne de la capacité de l'Afrique à s'affirmer comme lieu de production et de

---

[9] Joseph Tonda, *Peut-on penser les sociétés africaines hors de l'asubjectivité fétichiste globale*, dans Georice Berthin Madébé, Samuel et Aimée Danielle Koffi (dir), *Les sciences humaines et sociales face au devenir de l'Afrique. Épistémologie(s), savoir(s) et pratiques. Tome 2,* p. 207-218.

[10] Les discours officiels de dirigeants tels que Donald Trump aux États-Unis, Xi Jinping en Chine et Vladmir Poutine en Russie semblent converger vers une même ambition : renouer avec la grandeur passée de leurs pays respectifs tout en cherchant à se répartir le monde, sinon les espaces d'influence et de domination. Dans cette reconfiguration de trois empires hégémoniques, l'Europe risque de devenir, comme l'Afrique sans capacité défensive commune, la proie livrée à leurs ambitions. Ce qui confirmerait la thèse d'Achille Mbembe du « devenir-nègre du monde ».

diffusion du savoir sur elle-même et sur le monde. En faisant dialoguer des contributions issues de multiples lieux géographiques et épistémiques, cette somme offre aux chercheurs et universitaires des ressources considérables pour « penser en complexité »[11] la complexité qu'est l'Afrique dans le monde et le monde à partir de l'Afrique, et pour contribuer à éclairer le devenir de l'humanité.

[11] Emmanuel M. Banywesize, *L'épistémologie des sciences sociales sur l'Afrique. Penser en complexité la complexité*, préface de Souleymane Bachir Diagne et postface d'Abel Kouvouama, Paris, Éditions du Cygne, 2026.